

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.



Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Organe Officiel du Conseil Provincial d'Hygiène
PARAISSANT LE 25 DE CHAQUE MOIS

Rédacteur en Chef: Le Dr J.-I. DESROCHES.

Secrétaire de la Rédaction: Le Dr L.-E. FORTIER.

JUILLET 1893

ABONNEMENT: \$1.50, PAYABLE D'AVANCE.

Sommaire.—Bulletin mensuel: statistiques relatives au mouvement de la population; de l'approvisionnement de l'eau à l'Asile Beauport; lois concernant la Quarantaine au Canada; le choléra.—L'eau d'alimentation à l'Asile de Beauport.—Statistiques relatives au mouvement de la population.—L'éducation.—Secours aux noyés: la mort apparente ne doit pas faire désespérer.—Traitement hygiénique de la phthisie pulmonaire (*suite*): cure à l'air; repos; moyens accessoires.—La digestion.—L'enseignement de l'hygiène dans les écoles de femmes.—La diphtérie et le pétrole.—Varia: hygiène du baigneur; rougeur du nez.—Feuilleton: mœurs indiennes, *strangling and poisoning in India*.—L'hygiène: livres recommandés.—Bulletin bibliographique.

UN DERNIER AVIS

⚡ Nous prions instamment nos abonnés retardataires de nous envoyer le plus tôt possible le montant qu'ils doivent au journal.

ADMINISTRATION

Adressez vos lettres: **Journal d'hygiène populaire,**
Boîte 2027, Bureau de Poste

SIÈGE DE L'ADMINISTRATION: 25, RUE SAINTE-THERÈSE,
MONTREAL.

LE VIN DE MESSE " INGHAM & Co."

Le vin, cette liqueur spiritueuse obtenue par la fermentation du jus ou du moût du raisin, est au si vieux que l'homme. De temps immémorial, le vin de la vigne a toujours été considéré à la fois comme un aliment, un excitant et un tonique. En effet, la plupart des principes que le vin renferme se retrouvent dans notre organisme. On comprend alors l'action importante du vin dans notre alimentation. Mais, de nos jours, la falsification des vins est très répandue chez tous les peuples. Et généralement parlant, on peut dire, quand on achète un vin, qu'on ne sait s'il n'est pas falsifié. C'est pourquoi il intéresse l'acheteur de connaître ceux que la chimie a trouvés purs. Ainsi le vin de messe " INGHAM & Co." est un vin reconnu incontestablement pur, puisqu'il est desiné au Saint Sacrifice de la messe. D'ailleurs, des certificats de Son Eminence le cardinal Taschereau et de Sa Grandeur l'Archevêque de Montréal, en sont une sûre garantie.

Nos lecteurs trouveront le VIN DE MESSE " INGHAM & Co." chez **Chs Lacaille & Cie**, seuls agents autorisés pour la vente en gros de ce Vin, à Montréal; Importateurs d'Épiceries, Vins et Liqueurs en gros, No 329 Rue St-PAUL, et No 14 Rue DIDIER, Montréal. En vente aussi chez les principaux Epiciers.

EAU DE VICHY

SOURCE DUBOIS

Rue de Nîmes, 126, a Vichy (en face les Celestins)

AUTORISÉE ET CONTROLÉE PAR L'ÉTAT

Approuvée par l'Académie de Médecine de Paris.

SOUVERAINE DANS LA DYSPESIE

*les affections de l'estomac, du foie, de l'intestin, des reins,
de la vessie, albuminurie, diabète, gravelle
urique, goutte, rhumatisme, obésité.*

La plus froide (11 degrés) des eaux véritablement de Vichy.

Prise comme eau de table, elle excite l'appétit et assure toujours une bonne digestion.

Dépôt chez tous les pharmaciens et marchands d'eaux minérales.

Agence générale pour le Canada.

A. BRISSET & FILS

MONTREAL.

Authenticité garantie.

LA GOUTTE, LE GRAVALLE, LES RHUMATISMES

ne peuvent être guéris sans

→ LITHINE ←

Les sels granulés effervescents de CH. LE PERDRIEL, Carbonate Citrate, Benzoate, Salicylate, Bromhydrate de **Lithine** dissolvent les calculs et les sels, causes premières de ces maladies.

AGENT GÉNÉRAL : C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTRÉAL.

DOMINION ICE COMPANY

JOS. BERNIER, | G. DESTROISMAISONS,
Président. | *Secrétaire.*

FABRIQUE, } COIN DES RUES
GLACIÈRE } **ST-JEAN ET STE-EMELIE**
& BUREAU : } à St-Henri de Montréal.

PROCÉDÉ NOUVEAU INTRODUIT DANS LA PRODUCTION DE LA GLACE

Notre glace, c'est l'eau même de l'aqueduc de Ste-Cunégonde qui, après avoir été clarifiée et filtrée, est amenée dans un immense bassin où elle gèle à ciel ouvert. Après congélation, cette glace est immédiatement emmagasinée. C'est donc, pour ainsi dire, sous nos yeux, sous notre surveillance immédiate et constante, et à l'abri de toute souillure, que se produit cette glace, que nous mettons maintenant sur le marché, et qui remplit toutes les conditions voulues de **proprete**, de **purete** et de **salubrite**.

Au reste, pour la sécurité publique, nous avons soumis l'ensemble de nos procédés à l'autorité compétente, et nous sommes heureux de reproduire ici le certificat dont nous a honoré le Conseil Provincial d'Hygiène, en sa séance du 17 Octobre 1889 :

Résolu :—Que le Conseil Provincial d'Hygiène, après avoir pris connaissance des plans et modèles soumis par M. G. DesTroismaisons pour la fabrication de la glace, et après avoir entendu le rapport de M. l'Inspecteur d'Hygiène sur les procédés de cette fabrication, est unanime à leur donner son approbation.

DOMINION ICE COMPANY.

Pour toutes correspondances, adressez à :

G. Des TROISMAISONS,

Secrétaire.

Melleure Glace actuellement sur le Marché.

Notre Glace est Belle, Pure et Salubre.

MALADIES DE L'ESTOMAC

L'ANTIGASTRALGIQUE WINCKLER est le remède le plus efficace connu contre les Douleurs et Crampes d'Estomac, les Digestions difficiles, les gastralgies. Castrites Dyspepsies, Vomissements, après les repas et pendant la Grossesse.

Ce produit d'un goût agréable, dosé pour *adultes*, expérimenté avec succès dans les hôpitaux de Paris, se prend à dose de une à deux cuillerées à bouche généralement $\frac{1}{4}$ d'heure avant le repas ou au début des crises.

WINCKLER, MONTREUIL (Seine) près Paris.

Montreal: ARTHUR DECARY, Pharmacien,

COIN DES RUES ST-DENIS ET STE-CATHERINE.

CAPILLINE

PROPRETÉ, BEAUTÉ ET EFFICACITÉ
Sont les propriétés de la CAPILLINE

MONSIEUR S. LACHANCE, Montréal, 21 Juin 1892.

Je me sers depuis quelque temps de votre nouveau restaurateur de la chevelure, la CAPILLINE et j'ai pu constater que c'est un puissant tonique pour le cuir chevelu. En même temps qu'elle donne de la vigueur aux cheveux cette préparation les empêche de grisonner.

Ayant pris connaissance de la composition chimique de votre CAPILLINE, je n'hésite pas à dire que son usage est parfaitement inoffensif.

Votre tout dévoué,

N. FAFARD, M. D. (*Prof. de Chimie à l'Université Laval*).

MONSIEUR S. LACHANCE, Montréal, 6 Juin 1892.

Après avoir fait un essai judicieux de votre CAPILLINE, je puis attester que cette préparation est la meilleure de toutes celles dont j'ai fait usage jusqu'à présent pour l'hygiène de la tête. En même temps qu'elle arrête la chute des cheveux d'une manière très efficace, votre CAPILLINE tient le cuir chevelu dans un état de propreté parfait et rend aux cheveux leur couleur naturelle. Je me ferai certainement un devoir de recommander votre CAPILLINE, et je n'emploierai moi-même aucune autre préparation.

Votre tout dévoué,

Dr JOS. GAGNON, (201, rue Maisonneuve).

Le Progrès médical : rédacteur en chef Dr BOURNEVILLE, publie les travaux originaux des sommités médicales françaises, parmi lesquelles : MM. les Professeurs CHARCOT, STRAUS, DUPLAY, PANAS, LEMOIR, TARNIER, etc. MM. les Professeurs AGRÉGÉS, BALLEU, CHANTEMESSE, BLANCHARD, BONNAIRE, BUDIN, LANDOUZY, F. RAYMOND, POIRIER, TERRILLON, etc. ; MM. les médecins des hôpitaux, COMBY, MAGNAN, JOSIAS, JULES SIMON, SEVESRE, TERRIER, TROISIER, etc., etc. Un No hebdomadaire de 24 ou 32 pages, illustré de nombreuses gravures. Il forme par an, deux beaux volumes in-4 raisin, d'environ 600 pages chacun. Abonnement d'un an 21 fr. pour.....

CHOLERA !

Prévenez cette **TERRIBLE MALADIE** en vous procurant de suite

L'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY

La Diarrhée, quoique n'ayant pas ordinairement le caractère grave du Choléra, a souvent des conséquences funestes, si elle est négligée.

Quelques doses d'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY arrêtent à son début ce mal si redoutable.

M. A. CASAVANT, pharmacien, aux Etats-Unis, écrit ce qui suit :

M. L. ROBITAILLE,

Moniteur et Cher Confrère,

"Je me fais un devoir de témoigner en faveur de l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY, que vous m'avez, parait-il, en vue de faire connaître au public canadien. Voilà plus de dix ans que je suis dans la Pharmacie en différentes localités aux Etats-Unis, et je dois dire en toute sincérité que je ne connais pas de préparation qui ait donné autant de satisfaction que l'ANTICHOLÉRIQUE du Dr NEY. J'ai eu occasion de voir cette excellente préparation employée dans une foule de cas et toujours avec le plus grand succès. D'après mon expérience, c'est véritablement la spécifique par excellence contre le CHOLÉRA et la DIARRHÉE." Bien à vous,

A. D. CASAVANT, Pharmacien
Fall River, Mass. 2 avril 1892.

En vente partout à 50 cts la bouteille

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.

J. EMILE VANIER

Chemins de fer et routes, aqueducs, égouts, ponts, arpentages publics et particuliers, subdivisions cadastrales.

Plans et devis pour constructions civiles et religieuses, établissements industriels, constructions privées. Expertises, arbitrages, expropriations.

Ingenieur Civil et Sanitaire, Arpenteur Provincial, Architecte

Bureaux : - Imperial Building, 5ème Etage, Rue St-Jacques

MONTRÉAL.

BREVETS D'INVENTION, Marques de Commerce, Dessins de Fabriques, Droits d'Auteur, Canada et étranger.

— Les Corporations et le public sont respectueusement invitées à correspondre.

TOUTES LES MALADIES

pour lesquelles on prescrit l'HUILE de FOIE de MORUE peuvent être traitées efficacement par

LA FUCOGLYCINE GRESSY

C'est le seul remède qui, contenant tous les principes reconstituants de l'huile de foie de morue, soit d'un goût agréable et d'une digestion facile.

La Fucoglycine, après 35 années d'expériences concluantes, est aujourd'hui préférée à l'Huile de Foie de Morue par un grand nombre de médecins.

Préparée par LE PERDRIEL & CIE, Paris.

AGENT GÉNÉRAL : C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTRÉAL.

Établissement Hydrominéral de

CONTREXÉVILLE

Source du **PAVILLON**

La seule décrétée d'intérêt public

FORTIFIANTE - AMIE DE L'ESTOMAC

...
Saison du 20 Mai au 20 Sept.

Souveraine et sans rivale dans les Affections :

GOUTTE

GRAVELLES

DIABÈTE

MALADIES DU FOIE

VOIES URINAIRES



EXIGER
la Source du

PAVILLON

A. BRISSET & FILS

Agents pour le Canada,

4, Rue St-François-Xavier, - Montreal.

JOURNAL D'HYGIÈNE POPULAIRE

Xe ANNÉE

MONTREAL, JUILLET 1893

No 3

REDACTEUR EN CHEF: LE DR J.-I. DESROCHES.

SECRETARE DE LA REDACTION: LE DR L.-E. FORTIER.

* SIEGE DE L'ADMINISTRATION: 25, RUE SAINTE-THERESE.

BOITE 2027, BUREAU DE POSTE.

BULLETIN MENSUEL

Statistiques relatives au mouvement de la population

Nous publions dans cette livraison, les règlements que le gouvernement provincial a adoptés, à la suggestion du Conseil provincial d'hygiène, au sujet du mouvement de la population.

Dorénavant, dans toutes les municipalités, il sera de rigueur pour le médecin traitant, au décès d'un de ses patients de délivrer au greffier de la municipalité, un certificat, attestant la cause du décès.

Chaque mois le greffier transmettra ses rapports au Conseil provincial d'hygiène.

De cette manière, il sera facile de constater qu'elles sont les maladies prévalentes, dans telle ou telle partie de la province, à telle époque de l'année; et d'y ordonner les travaux d'assainissement jugés nécessaires.

C'est avec plaisir que nous constatons l'action effective du Conseil dans l'amélioration qui vient d'être faite. — Nous espérons qu'il continuera dans cette voie. — A cette époque, où les épidémies les plus terribles nous menacent continuellement, l'on ne saurait travailler avec trop de zèle, à l'assainissement du pays.

La loi a pour titre: " Statistiques relatives au mouvement de la population. " — Nous ferons remarquer que la statistique des naissances et des décès n'indique pas précisément dans notre pro-

vince le mouvement de la population: il faudrait aussi tenir compte de l'immigration et de l'émigration.

De l'approvisionnement de l'eau à l'Asile Beauport

L'inspection, que M. le Dr Beaudry vient de faire du ruisseau, où se fait la prise d'eau d'alimentation de l'Asile Beauport, montre jusqu'à quel point ces inspections hygiéniques sont nécessaires. Si dans une institution, contrôlée par un personnel médical, l'on ne prend pas même le soin de s'assurer, d'une source d'eau saine, que faut-il penser d'une foule d'autres institutions importantes; collèges, couvents, fabriques, hospices d'aveugles ou de vieillards où la science médicale n'a eu rien à faire jusqu'à ce jour.

Nous savons qu'il y a déjà un inspecteur des fabriques, mais, quant à ce qui concerne le district de Montréal, ses attributions ne touchent que très peu au domaine de l'hygiène.

Une visite de M. l'inspecteur d'hygiène aux fabriques, aurait pour effet de provoquer bien des réformes. — Une analyse de l'eau, de l'air dans bon nombre de ces fabriques, nous éclaircirait l'origine de bien des maladies.

En voie de progrès, surtout pour ce qui touche l'hygiène, l'on ne devrait jamais s'arrêter. Il n'y a pas à le nier, un grand nombre d'institutions importantes sont dans des conditions hygiéniques déplorables.

Maintenant que M. le Dr Beaudry a fait son rapport, nous espérons que le gouvernement ne tardera pas à faire mettre à exécution par les propriétaires actuels de l'Asile, les suggestions si pratiques qu'il renferme.

Nous tiendront nos lecteurs au courant des progrès qui s'accompliront.

Lois concernant la quarantaine au Canada

Le gouvernement fédéral a promulgué le 20 juin dernier, une nouvelle loi concernant la quarantaine. Nous publierons la copie française dès que nous l'aurons reçue. En attendant nous nous bornerons à en faire connaître les principaux points à nos lecteurs.

Sur le côté de l'Atlantique, les endroits de quarantaine organisés sont: La Grosse-Ile, dans la province de Québec; St-Jean et Chatham, dans le Nouveau-Brunswick; Sydney, Cap Breton

Pictou et Haukesbury, dans la Nouvelle-Ecosse ; Charlottetown, pour l'Île du Prince Edouard.

Sur le Pacifique : William's Head, dans la Colombie Anglaise.

Tous les endroits sur mer ou sur terre, où il y a un collecteur des douanes, sont des Stations de quarantaine non organisées.

Tout navire arrivant à ces endroits doit se signaler afin que l'officier préposé à cet effet puisse le visiter.

Les maladies les plus graves qui requièrent la quarantaine sont : le choléra, la variole, le typhus, la fièvre jaune et la peste.

Un vaisseau peut être retenu en quarantaine non seulement le temps nécessaire à sa désinfection, mais encore tout le temps que peut durer l'incubation de l'épidémie à laquelle il s'est exposé. Les cas de lèpre sont renvoyés à l'endroit d'où ils partent.

Après désinfection du navire, les malades, atteints de maladies contagieuses demeurent à l'Hôpital de la Quarantaine et le vaisseau peut poursuivre sa route.

En temps d'épidémie, les marchandises et bagages doivent être désinfectés. Nos lecteurs ont vu par le rapport de M. le Dr E. P. Lachapelle comment se fait cette désinfection. Nous sommes heureux de constater que d'après ce rapport notre Station de la Grosse-Île est une des Stations le mieux et le plus efficacement organisées.

La loi contient une foule d'autres dispositions que nous publierons.

Notre gouvernement a donc adopté les mesures qui ont été proposées à la Convention des Etats Européens qui a eu lieu l'an dernier.

Ces lois sont regardées comme les plus parfaites pour la protection de la santé humaine et comme apportant le moins d'entraves au commerce. — Nos lecteurs remarqueront que les détentions arbitraires de l'ancienne loi sont abolies.

Le choléra

En Europe, le choléra couve toujours sous la cendre : quelques cas isolés se déclarent çà et là ; on dirait qu'il suit une marche vers le nord. Bien que l'on ne doive pas cesser de prendre des précautions, l'on peut affirmer cependant que, actuellement, le choléra n'existe pas à l'état d'épidémie.

Le gouvernement fédéral distribue actuellement un mémoire en anglais par le Dr Roome M. P. et l'Hon. Dr Ferguson, membres de l'Association sanitaire de la Puissance, sur l'origine, les causes, la prévention et les symptômes prémonitoires du choléra. C'est un travail rempli de bons conseils. Ceux de nos lecteurs qui ne le recevront pas, reliront avec profit, les quelques pages que notre rédacteur en chef a publiées l'an dernier sur le même sujet. Même en temps où l'on n'a rien à craindre, ce sont des conseils qu'il est toujours bon de lire.

Dr L.-E. FORTIER.

L'EAU D'ALIMENTATION A L'ASILE DE BEAUPORT

Nous insérons aujourd'hui dans ce journal, le rapport d'inspection que M. Beaudry, inspecteur d'hygiène de la province de Québec, vient d'adresser au Conseil provincial d'hygiène :

“ L'eau qui sert à l'alimentation de l'Asile des aliénés de Beauport se prend dans un ruisseau peu profond d'une douzaine de pieds de largeur, vulgairement connu sous le nom de “ ruisseau des Jésuites ” ou sous celui de “ la petite rivière de l'Asile. ” Ce ruisseau qui m'a-t-on dit, a sa source près de l'ancien Château Bigot, traverse toute la municipalité de Charlesbourg, et celle de Bourg-Royal, partie de la municipalité de Beauport à son extrémité ouest et aussi partie de la municipalité de Limoilou à son extrémité nord-est (ci-devant St-Roch de Québec-Nord) et va se décharger directement dans le fleuve St-Laurent.

“ Sur tout son parcours, ce ruisseau reçoit l'égout naturel des terres qu'il traverse. A peu près partout, il coule dans la partie déclinée d'un petit vallon, et ses bords qui s'élèvent généralement en pente doucement inclinée de chaque côté sont en quelques endroits fortement relevés par un talus abrupt. Je n'ai pu, le jour de ma visite, juger de l'apparence et de la qualité de l'eau de ce ruisseau dans son état ordinaire, car, considérablement grossie par les dernières pluies, cette eau était de couleur brunâtre, souillée par le détrempage des terres et abondamment chargée de sédiments et autres matières étrangères qu'elle entraînait avec elle. Cependant, comme il pleuvait au moment de mon inspection, j'ai

pu, aisément me rendre compte de la direction prise par les eaux de surface dans la région avoisinante et me convaincre que ces eaux se rendent toutes, inévitablement dans le ruisseau en question.

“ A quelques arpents en arrière de l'Asile de Beauport, en remontant le cours de ce ruisseau, il y a un petit village que les gens désignent sous le nom de village Dubord parce qu'un M. Dubord possède en cet endroit plusieurs manufactures. Ce village qui est constitué par un groupe d'une vingtaine d'habitations avec leurs dépendances, disposées autour de différentes manufactures d'allumettes, de clous, d'huile de lin et d'un moulin à farine, est bâti sur une hauteur qui domine le ruisseau dans lequel égoutte ou laisse égoutter ses eaux sales. Sur les bords élevés et escarpés du ruisseau, il y a un grand nombre de latrines, d'écuries et de porcheries, dont les matières et les fumiers lavés par les pluies, sont dilués et entraînés dans le cours d'eau au bas du talus. J'ai vu moi-même de ces matières détrempées par la pluie y couler en abondance. La chose est inévitable car la pente abrupte du terrain conduit nécessairement tous ces égouts vers ce ruisseau.

“ Entre l'Asile et le village Dubord, il y a quelques habitations de cultivateurs dont le ruisseau reçoit les égouts de toute nature, il en est même plus haut en amont du village, où il n'y a pas d'habitation, mais en revanche de nombreux dépotoirs de fumiers dont le purin, dilué par les pluies, s'égoutte dans le ruisseau. De plus, lors de ma visite à Charlesbourg le lendemain, j'ai constaté que ce même ruisseau qui passe à quatre ou cinq arpents du village, reçoit directement tout le drainage public de ce village. Pendant l'été, m'a-t-on déclaré, les animaux en pacage sur les terres avoisinantes, vont boire à ce ruisseau, en y piétinant le lit vaseux et y déposant leurs ordures.

“ Vous concevez sans peine, qu'il est bien difficile que dans les conditions ci-dessus détaillées, ce ruisseau puisse être considéré comme un cours d'eau potable, et je m'étonne que les deux municipalités de Charlesbourg et de Beauport aient, dans un but d'intérêt public, déclaré par règlement municipal, que ce ruisseau est un cours d'eau potable et en ait défendu la pollution. Il est évident que, quelle que soit la force de ce règlement municipal, il ne pourra jamais, à moins d'ordonner des travaux de protection ou

d'un coût considérable, changer la nature et la destination de ce ruisseau qui est d'égoutter les terres qu'il traverse ; empêcher les purins d'y couler les jours où les pluies les laveront ; les égouts, des habitations construites sur ses bords, de s'y diriger par la pente naturelle du terrain. Autant voudrait empêcher le ruisseau lui-même de suivre son cours et de descendre vers le fleuve.

“ Le volume d'eau qui coule dans ce ruisseau et que grossissent de temps en temps les eaux du printemps et les orages de l'été est d'ordinaire et en moyenne très petit et suffit à peine à diluer un peu les liquides de toutes sortes, qu'il recueille sur son parcours, et même après les pluies ou les orages, la condition de l'eau n'est guère améliorée, à cause même du détrempage du terrain et du lavage de toutes les matières qui y séjournent sur les bords du ruisseau. Si l'on excepte quelques mois d'hiver où, sous la croute de glace qui la recouvre, l'eau coule plus limpide et moins impure comme dans une galerie protectrice, on peut dire que pendant les trois-quarts de l'année cette eau est constamment souillée et polluée par les égouts de toute espèce qui s'y mêlent incessamment.

“ Et c'est de l'eau de ce ruisseau que s'alimente l'Asile des aliénés de Beauport. Sur la propriété même de l'Asile que ce ruisseau traverse, à quelques pieds du ruisseau, on a creusé en terre un puits ou réservoir dans lequel l'eau du ruisseau arrive en passant par un filtre horizontal. C'est dans ce puits ou réservoir que se fait la prise d'eau. Ceux qui vivent sur les bords de ce ruisseau n'y prennent pas tous leur eau à boire. C'est même le petit nombre qui en fait usage, les autres se servent de l'eau de puits.

“ Les propriétaires de l'Asile de Beauport ont toujours, depuis la fondation de cet établissement, utilisé l'eau de ce ruisseau, à cause de sa proximité, pour le service de l'Asile et de son personnel. Mais, dans les premiers temps, l'eau de ce ruisseau n'était pas aussi souillée et elle pouvait peut-être être relativement acceptable comparée à ce qu'elle est aujourd'hui. Depuis cette époque, les divers établissements qui se sont établis sur les bords de ce ruisseau ont inévitablement amené la pollution du petit cours d'eau qu'il impossible maintenant de considérer comme un cours d'eau potable.

“ A différentes reprises, les internes de l'Asile ont été malades de diarrhées épidémiques, avec ou sans la forme typhique caracté-

ristique d'une mauvaise alimentation en eau, et encore aujourd'hui M. le Dr Vallée, Surintendant actuel de l'Asile, déclare qu'en dépit de la filtration de cette eau, il y a souvent parmi les internes des troubles digestifs et des poussées diarrhéiques qu'il ne peut attribuer à autre chose qu'à la mauvaise qualité de l'eau.

“ Dans ces conditions, M. le Président, après avoir minutieusement examiné les lieux et avoir pris connaissance des choses je ne puis faire autrement que de déclarer contrairement au règlement municipal de Beauport et de Charlesbourg, que le ruisseau communément connu sous le nom de “ la petite rivière de l'Asile de Beauport ” n'est pas et ne saurait jamais être un cours d'eau potable, mais qu'il est en réalité, par nature et par destination le fossée d'égout des terres qu'il traverse ; que ses eaux, loin d'être potables sont, au contraire fortement souillées et considérablement polluées et qu'elles sont, par conséquent, non-seulement impropres à la consommation, mais de plus dangereuses pour la santé publique, et qu'elles devraient être interdites comme eau à boire.

“ C'est pourquoi, en terminant, je conclus à recommander dans l'intérêt public :

“ 1. Que les Conseils municipaux de Beauport et de Charlesbourg soient requis d'abroger leur règlement municipal qui déclare potable l'eau de la petite rivière de l'Asile de Beauport, lequel règlement n'a pas sa raison d'être dans le cas actuel ;

“ 2. Que les mêmes Conseils municipaux soient requis de veiller plutôt à ce que cette eau ne serve pas aux fins d'alimentation.

“ Que les propriétaires de l'Asile de Beauport, dans l'intérêt sanitaire des internés et du personnel de l'Asile, ne se servent plus de l'eau de ce ruisseau comme eau à boire ;

“ 4. Que les propriétaires de l'Asile de Beauport soient requis de se pourvoir, en faisant toute la diligence possible d'une autre source d'eau à boire.”

STATISTIQUES RELATIVES AU MOUVEMENT DE LA POPULATION

“ 3059a. Le Conseil d'hygiène de la Province doit, chaque année, dresser un état des naissances, des mariages et des décès, ainsi que la cause des décès, basé sur les renseignements obtenus sous l'autorité

de cette loi, et le transmettre au Secrétaire de la Province le premier mars.

“ **3059b.** Dans les quinze premiers jours de janvier de chaque année, toute personne préposée à l'enregistrement des naissances requis par le Code Civil, doit transmettre au Conseil d'hygiène un état, rédigé selon la formule A, des naissances enregistrées par elle durant l'année écoulée.

Si les registres de plusieurs municipalités sont tenus par une seule personne, cette personne se sert d'un blanc différent pour chacune de ces municipalités.

“ **3059c.** Tout secrétaire-trésorier de municipalité doit, dans le courant de janvier de chaque année, transmettre au Conseil d'hygiène de chaque année, rédigé selon la formule A, des naissances enregistrées par lui durant l'année écoulée.

“ **3059d.** Dans les quinze premiers jours de janvier de chaque année, toute personne préposée à l'enregistrement des mariages requis par le Code Civil doit transmettre au Conseil d'hygiène un état, rédigé selon la formule B, constatant les mariages consignés dans ses registres pendant l'année écoulée.

Si les registres de plusieurs municipalités sont tenus par une seule personne, cette personne se sert d'un blanc différent pour chacune de ces municipalités.

“ **3059e.** Tout médecin qui a donné ses soins professionnels pendant la dernière maladie d'une personne décédée, doit, sous sa signature, certifier le décès et la cause du décès de cette personne, d'après la formule C.

Dans le cas où le médecin n'a pas été appelé, ou dans le cas où il est impossible d'avoir le certificat d'un médecin, le certificat est signé, soit par le ministre de la religion qui a été appelé, soit par deux personnes dignes de foi établissant, au meilleur de leur connaissance, la cause du décès.

Tel certificat est exigé par la personne préposée par le Code Civil à l'enregistrement des actes de l'état civil avant de présider à l'inhumation ou d'en accorder le permis.

Le premier jour juridique de chaque mois, la personne préposée à l'enregistrement des actes de l'état civil transmet au Conseil d'hygiène les certificats reçus par elle durant le mois précédent.

En temps d'épidémie, le Conseil d'hygiène peut requérir l'envoi de ces certificats plus souvent qu'une fois par mois.

Les certificats sont détruits immédiatement après la compilation des statistiques.

“ **3059f.** Le Lieutenant-Gouverneur en Conseil peut faire tels

règlements, émettre tels ordres qu'il juge nécessaires pour obtenir les renseignements, requis par ce paragraphe, des cités et des villes dont le mode de collection des statistiques est approuvé par le Conseil d'hygiène.

" **3059g.** Les formules pour les certificats de décès et pour les rapports annuels des naissances et des mariages, les enveloppes affranchies pour les rapports mensuels ou annuels sont fournies et envoyées gratuitement à qui de droit par le Conseil d'hygiène.

" **3059h.** Toute personne qui, sciemment, fait un rapport faux relativement à quelqu'un des faits qui doivent être rapportés, en vertu des dispositions de ce paragraphe, à la personne préposée à l'enregistrement des actes de l'état civil ou au secrétaire-trésorier d'une municipalité, d'une naissance, d'un mariage, d'un décès ou d'une cause de décès, et qui néglige ou refuse de faire un tel rapport, est passible d'une amende n'excédant pas vingt piastres.

Les poursuites en vertu de ce paragraphe doivent être intentées dans les deux ans qui suivent la date de la commission de l'offense."

2. Cette loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

L'ÉDUCATION

On lit dans L'OISEAU-MOUCHE :

Rarement, croyons-nous, dans notre pays, la question de l'éducation a aussi vivement préoccupé les esprits. Chacun veut y mettre son mot, et on le fait avec un a-propos fort varié. Ce n'est pas que l'Oiseau-Mouche croit pouvoir en remonter à qui que ce soit sur un aussi grave chapitre ; mais on ne lui refusera peut-être pas le plaisir de risquer ses modestes réflexions :

Il sait que la jeunesse d'aujourd'hui est la classe dirigeante de demain, et que telle on l'aura formée, telle elle sera et se dirigera.

L'histoire atteste que tout se tient dans la marche de l'humanité à travers les siècles. Tout événement est une conséquence logique de ce qui le précède toujours ; le passé a été la préparation du présent, et le présent, celle de l'avenir. C'est là ce qu'ont compris les économistes et les législateurs de toutes les époques. Aussi le présent n'a-t-il pas seul été l'objet de leur sollicitude ; mais ils ont travaillé, ils ont fondé pour l'avenir, et leur grandeur, aux yeux de l'histoire, a eu pour mesure la durée de leur influence sur le bien-être de leurs semblables.

Eh bien ! c'est surtout dans l'éducation que se résout pratiquement cette influence du présent sur l'avenir. La question de l'éducation est donc aussi délicate qu'importante, et il ne faut pas porter une main empressée et violente sur des institutions et des mé-

thodes, qui peuvent être susceptibles de perfectionnement, mais qui ont pour elles un glorieux passé et une expérience, que leur état de service mêmes ont rendue précieuse. En ces jours, où le mot de *progrès moderne* fascine et affole bien des têtes, n'est-il pas nécessaire de rappeler que le véritable progrès consiste non pas à bouleverser, mais à perfectionner, non pas à démolir, mais à édifier ?

Que fait-on en certains quartiers ? On s'arme de la hache et l'on frappe à coups redoublés dans l'édifice, élevé par l'expérience et le travail des siècles. Au cri de *réforme dans l'enseignement*, on veut tout abattre : corps enseignant, méthode et institutions. On oublie que toute réforme exige du calme, un froid examen pour découvrir les défauts et leurs causes, enfin une patiente recherche des remèdes à appliquer. Pour réformer l'éducation en particulier, ne faut-il pas posséder surtout une connaissance profonde de l'homme comme être individuel, social et moral ? De quoi s'agit-il en effet ?... De maintenir ou d'établir, s'il fait défaut, un parfait équilibre entre les facultés physiques, intellectuelles et morales de l'homme en les développant par un entraînement approprié. C'est là l'éducation, la triple éducation qu'il faut donner au jeune homme pour en faire un citoyen utile, honnête et vertueux. Ces trois éducations ne s'excluent pas, elles s'appellent ; elles ne se nuisent pas, mais s'entraident, se fortifient et se complètent.

Favoriser une des deux premières au détriment des autres, c'est semer le désordre, rompre l'équilibre dans les facultés de l'homme, et en faire, pour le moins, un hors d'œuvre.

Au contraire, donner à l'homme, ces trois éducations, dans la proportion qui convient, c'est lui donner sa plus grande perfection individuelle, sociale et religieuse ; c'est lui donner le plus grand bienfait sur cette terre : la vraie civilisation.

Voilà des choses que l'on sait sans doute. Pourquoi faut-il que l'on veuille exclure, les uns, les hautes études intellectuelles, en tout ou en partie ; d'autres, la morale et l'enseignement de la religion ; d'autres enfin peut-être, ce que je ne crois pas, un développement suffisant de la force physique par les exercices corporels ? Serait-ce par ce qu'on a des préjugés, ou parce que l'on n'envisage l'éducation que sous un côté.

SECOURS AUX NOYÉS

La mort apparente ne doit pas faire désespérer

Au moment où le public demande à toutes les plages un abri contre les ardeurs de l'été, et se préoccupe moins de la sécurité

du rivage que de la proximité et de la beauté du site en vogue, le résumé de la communication suivante que le Dr Laborde présentait le mois dernier à l'Académie de médecine ne manque pas d'intérêt; elle indique, pour remédier à l'asphyxie par submersion, un nouveau procédé qu'il est bon de noter :

* * " Sur une petite plage normande, se trouve, à quelques centaines de mètres de la dune, un de ces grands rochers qui, à marée basse, et surtout dans les grandes marées, sont l'attrait et le rendez-vous des pêcheurs de coquillages. La surface et les crêtes du rocher, lorsque la mer s'est suffisamment retirée, sont presque à sec : c'est là que se récolte le coquillage vulgaire et le plus abondant, la moule, dont s'approvisionnent les habitants pauvres de la côté.

" Mais, autour du rocher et dans ses anfractuosités où il faut aller chercher, à une plus ou moins grande profondeur, la crevette de choix et le crabe comestible, ce n'est pas sans risques que l'on s'aventure dans des endroits dont on n'a pas une parfaite connaissance, surtout si, dans l'oublieuse ardeur de la pêche, on ne se préoccupe pas du flot remontant qui arrive, parfois, avec une rapidité imprévue et traitresse.

" J'ai suffisamment appris, personnellement, ce danger, auquel j'ai eu la plus grande peine à échapper une fois, pour m'être bien promis de ne plus jamais m'y exposer; et j'ai tenu parole.

" C'est dans ces conditions qu'en septembre dernier, un jeune homme de trente ans et un enfant de quinze, furent tout à coup submergés et menacés d'être engloutis sous le flot montant, pendant qu'ils se livraient à la pêche.

" Le père de l'enfant, chez lequel le jeune homme était arrivé la veille, n'avait pas quitté la crête du rocher; voyant son fils disparaître et oubliant qu'il savait lui-même à peine nager (la sollicitude paternelle fut, on va le voir, un excellent professeur de natation), se précipita dans l'eau, parvint à saisir l'enfant et à le ramener, de façon qu'on put le recueillir dans un filet, au bord. Puis il courut au jeune homme dont le corps émergeait de temps en temps, et, après une de ces luttes épiques qui se terminent souvent par deux noyades au lieu d'une, il finit par ramener, en le poussant vers le rocher, le corps en apparence inanimé.

" Pendant que les deux noyés, transportés à la maison située,

heureusement, sur la dune, tout au bord de la mer, à proximité du lieu de l'accident, étaient l'objet, de la part de nombreux assistants, des soins immédiats suggérés par la nature de l'accident et consistant surtout dans des efforts de réchauffement, on était aller quérir un premier médecin, ancien interne des hôpitaux de Paris, qui se trouvait en villégiature tout à fait au voisinage ; puis un second, un vénérable confrère qui a longtemps pratiqué et à pris, dans le pays, sa retraite. Ils ne tardèrent pas à arriver, l'un et l'autre, et se mirent en devoir de prodiguer aux noyés tous les secours que la science et l'art les plus éclairés sont capables d'inspirer en pareille occurrence.

“ L'enfant, retiré le premier, et qui avait évidemment subi un moindre degré d'asphyxie, fut assez vite et complètement ramené à la vie, sans que se soit produit aucun accident consécutif.

“ Il n'en alla pas de même, tant s'en faut, du second malade. Toutes les tentatives, lorsque j'arrivai, après plus d'une heure, étaient restées infructueuses.

“ Pâleur livide ; refroidissement glacial des extrémités ; passivité des membres retombant comme des masses inertes ; insensibilité absolue à toutes excitation ; absence complète de pouls, de battement et de bruit du cœur, de murmure et de souffle respiratoires : tous les signes, et les yeux caractérisés, de la mort apparente. Toutefois, en soulevant la paupière à demi close, je crus apercevoir un degré de rétrécissement pupillaire qui ne cadrerait pas avec un état asphyxique confirmé et la mort définitive ; et comme je voulais ouvrir la bouche, je rencontrai de la résistance, témoignant un certain degré de raideur des mâchoires.

“ Euhardi par ces indices, j'enfonçai délibérément une cuillère dans l'arrière-gorge, pendant que, de l'autre main, je saisissais la langue, et l'attirais fortement hors de la bouche : tout aussitôt se produisit un violent *hoquet* inspiratoire, et un flot de liquide étant lancé par des vomissements répétés et abondants.

“ Grâce à l'ouverture toujours maintenue de la bouche et de l'arrière-bouche, et à la traction de la langue, les inspirations bruyantes se succédèrent d'abord très espacées, ensuite plus fréquentes, et bientôt leur production rythmique et spontanée avertit du retour à la vie et d'un commencement de respiration normale. Entre temps, j'avais appliqué sur la région précordiale et sur toute

la partie antérieure de la poitrine, une serviette pliée en compresse, trempée dans de l'eau très chaude, presque bouillante; et de vigoureuses frictions étaient pratiquées sur les membres inférieurs.

"Après une demi-heure de ces manœuvres continues, je commençais à percevoir à l'auscultation les battements cardiaques, très faibles, profonds et lents. La face se colorait peu à peu, et la chaleur revenait au tronc, les extrémités restant encore et longtemps très froides. Enfin, au bout d'une heure environ, la situation était sauvée : la respiration et la circulation s'étaient rétablies, les yeux s'étaient ranimés, mais la perception et la conscience n'étaient pas encore revenues, et des gémissements, des monosyllabes, s'échappaient seuls de la bouche du malade. Ce ne fut que quatre heures au moins après la reviviscence végétative, que le malade commença à reconnaître les personnes; il était hors de danger.

"Fait curieux, et de persistance exceptionnelle, tout souvenir de ce qui s'est passé à partir du moment de la pêche est absolument effacé dans la mémoire de la victime, aujourd'hui encore, plus de dix mois après l'accident, bien qu'elle se rende parfaitement compte du danger extrême couru, et de la résurrection — il est permis d'employer le mot — dont elle a été l'objet."

* * M. Laborde avait expérimenté, l'année précédente, sur la même plage maritime, le moyen si heureusement mis en œuvre en cette circonstance. Il décrit l'accident et ajoute ces conclusions :

"Dans l'un et l'autre cas, les phénomènes de submersion, au moment du sauvetage, en étaient encore à cette période où l'entrée de la glotte, fermée par la contraction spasmodique, n'a pas encore cédé à l'effraction imminente et donné passage à l'eau dans les bronches, inondation bronchique qui réalise, d'ordinaire, les conditions irrémédiables de l'asphyxie. La cavité stomacale était seule envahie. Mais cet envahissement n'est pas sans danger et peut apporter, par la gêne excessive du diaphragme, un obstacle sérieux au rétablissement de la fonction respiratoire : le rejet, provoqué par la manœuvre, de la grande quantité de liquide que contenait l'estomac, facilite singulièrement le retour à la vie.

"Mais l'effet et l'importance de cette manœuvre résident prin-

ciéalement dans l'action puissante qu'exerce l'excitation de la base de la langue, et surtout sa traction, sur la respiration."

Il ne faut jamais désespérer, en de telles circonstances, même en présence d'un état que l'on peut croire, et que l'on a toutes les raisons apparentes de croire être la mort; la foi, une foi puissante et invincible dans les ressources de l'art et de la science, doit être le mobile et l'inspirateur du médecin; et je répéterai, à ce sujet, ce que je disais il y a plus de vingt ans, à l'occasion d'un autre fait de résurrection médicale dans lequel j'ai puisé, pour mon compte personnel, cette foi qui ne m'a jamais abandonné et qui fut le point de départ de mes recherches sur la mort apparente:

"Il faut traiter un corps, pour le rappeler à la vie, comme un vivant pour le rappeler à la santé."

Dr LABORDE.

TRAITEMENT HYGIENIQUE DE LA PHTISIE PULMONAIRE

Par le Dr MAURICE BOULAY, ancien interne des hôpitaux

(*Suite*)

Cure à l'air

Bien que l'influence favorable de l'air pur sur les phtisiques ait été reconnue de tout temps, c'est seulement de nos jours que, grâce aux travaux de H. Bennett et de Brehmer, l'aération continue a été érigée en une véritable méthode. Les règles de la cure à l'air doivent être formulées pour le jour et pour la nuit.

Pendant le jour, le malade doit vivre en plein air. Il partage l'emploi de son temps entre l'exercice et le travail: l'exercice, c'est-à-dire la promenade, ne lui prendra que de courts instants; nous reviendrons sur ce point. La presque totalité de la journée sera consacrée au repos. Dans de telles conditions, le séjour en plein air n'est possible qu'en prenant certaines précautions contre les intempéries, le froid, le vent, la pluie, et contre le soleil lui-même. Le premier principe est le suivant: le malade restera étendu sur une chaise longue, l'expérience ayant démontré que, dans cette position, il observe mieux le repos qui lui est prescrit et supporte plus aisément les basses températures. Suivant le degré de la température extérieure il se recouvre d'un châle ou

s'enveloppe dans une ou deux couvertures : on lui met, au besoin, une boule d'eau chaude aux pieds. Pour parer à l'inconvénient du vent et pour abriter du soleil, diverses installations ont été imaginées. Un moyen assez simple consiste à introduire la chaise longue dans une guérite faite de bois ou encore mieux d'osier : on oriente convenablement cet abri suivant la direction du vent ou des rayons solaires. L'exposition directe au soleil est, en effet, nuisible au phtisique : une légère élévation de la température corporelle ou même de véritables poussées fébriles, en sont parfois la conséquence. Il n'y a cependant pas d'inconvénient à laisser le soleil réchauffer les pieds du malade, pourvu que la tête et la poitrine soient à l'ombre. La même installation, modifiée selon les circonstances, servira de moyen de protection contre la pluie. Dans les établissements spéciaux ce rôle est rempli par des galeries ou des kiosques ouverts à l'air libre.

Le soir venu, le malade rentre dans sa chambre au moment du coucher du soleil, pour n'en sortir que le lendemain matin. L'aération de la chambre à coucher, qui doit être pratiquée pendant toute la journée en maintenant la fenêtre ouverte, peut être obtenue pendant la nuit par divers artifices (vasistas, vitres perforées, etc). Le moyen le plus commode, et qui donne les meilleurs résultats, consiste à laisser la fenêtre ouverte comme pendant le jour ; un paravent sera placé entre le lit et la croisée, ou bien encore un store ou des jalousies seront abaissés devant la fenêtre pour s'opposer à l'entrée du vent et au refroidissement de la chambre par rayonnement. Dans une chambre ainsi ventilée, la température ne descend guère que de 1 ou 2 degrés plus bas que dans une chambre close ; en outre, les variations de la température extérieures ne s'y font sentir que faiblement : à de grandes oscillations de la colonne thermométrique au dehors ne correspondent que de faibles variations de la température intérieure. Ainsi, pendant un de ces derniers hivers, nous avons constaté que, dans la chambre sans feu de phtisiques, traités par l'aération continue (1), la température ne s'abaissait pas au-dessous de + 5 degrés, alors qu'au dehors le thermomètre descendait à — 7 degrés. Pourvu qu'on les couvre autant qu'il est nécessaire, suivant la saison, les malades

(1) COURTOIS SUFFIT et BOULAY. Traitement de la tuberculose par l'aération continue, *Gaz. des hôpitaux.*, 24 mai 1890.

s'accoutument à cette aération nocturne. Il convient, cependant, de les entraîner progressivement ou ouvrant d'abord la fenêtre de la chambre voisine, puis en ne faisant qu'entr'ouvrir celle de leur propre chambre, en augmentant peu à peu la largeur de l'ouverture.

Le traitement ainsi institué peut et doit être continué d'un bout de l'année à l'autre, en hiver aussi bien et même mieux qu'en été; car il est à remarquer les malades soumis à l'aération supportent mieux le grand froid, dont ils peuvent se protéger, que les grandes chaleurs, qui sont pour eux la source de malaises et parfois d'accidents dyspnéiques ou syncopaux.

L'effet de la vie au grand air est à la fois naturel et moral. L'appétit se réveille et les digestions se font mieux: c'est le phénomène capital. Chacun sait que l'air, surtout quand il est frais et pur, est le meilleur des apéritifs. L'oppression se calme, le sommeil revient, la fièvre et les sueurs disparaissent peu à peu; avec l'appétit renaissent les forces qui permettent de petites promenades. Baigné d'air et de lumière, livré au spectacle du mouvement et de la vie qui emplissent la nature, le tuberculeux se sent renaitre et reprend goût à l'existence. Accoutumé aux intempéries, qui provoquent des accidents si redoutables chez les tuberculeux confinés dans des chambres surchauffées, il est insensible à l'action des refroidissements; même quand il respire un air glacial, il ne contracte ni bronchite, ni laryngite, ni congestion pulmonaire, ni pleurésie.

Cette méthode est applicable à tous les phthisiques indistinctement; la fièvre n'est nullement une contre-indication; l'aération a fourni des résultats inespérés dans des cas à allure très rapide ou même à forme typhoïde. Combinée à la suralimentation, elle donne de brillants succès dans la convalescence des poussées tuberculeuse aiguës.

Le mode d'action de la cure d'air est complexe; il paraît être double. L'aération a un rôle actif: elle favorise la nutrition et fait vivre avec plus d'intensité. L'air et la lumière sont aussi indispensables aux animaux qu'aux végétaux; les déplorables effets, sur les uns et sur les autres, de la vie dans des espaces clos et obscurs en sont la preuve. Ils cessent de languir dès qu'ils sont rendus à l'air et au soleil. Mais l'aération possède aussi un

rôle passif ; elle soustrait l'individu à l'influence nuisible de l'air confiné, qui est un air empoisonné. On connaît les expériences par lesquelles MM. Brown-Séguard et d'Arsonval ont montré que les propriétés nocives de l'air déjà respiré sont dues, non pas au manque d'oxygène, ni à l'excès d'acide carbonique, mais aux vapeurs organiques exhalées à chaque expiration. Ces matières toxiques, rejetées par notre poumon, y font fatalement retour, quand nous respirons dans une chambre dont l'air n'est pas renouvelé. Elles produisent alors en nous des phénomènes d'intoxication, comme en produirait l'absorption des poisons qu'éliminent nos reins ou notre peau.

Repos

Il faut exiger des phtisiques un repos à la fois moral et physique. Dès que le tuberculeux est éclairé sur la nature de son mal — et il y a intérêt à ce qu'il le soit de bonne heure, s'il n'est pas pusillanime — il doit quitter ses occupations, ses fatigues et ses plaisirs pour aller se reposer au grand air : la vie est à ce prix. Il doit marcher peu, se reposer dans ses promenades avant de sentir la fatigue, se coucher de bonne heure, parler le moins possible, surtout en marchant. Une promenade d'une heure le matin et de deux heures dans l'après-midi est suffisante pour un phtisique qui n'a pas de fièvre. Le tuberculeux fébrile doit rester sur sa chaise longue à peu près toute la journée : une promenade matinale d'une demi-heure ou d'une heure peut faire monter sa température du soir d'un demi ou même d'un degré. Tout travail préoccupant sera laissé de côté ; il doit vivre d'une vie pour ainsi dire végétative. Ses moyens de distraction ne doivent fatiguer ni son esprit, ni son corps : il les trouvera dans la lecture, la musique, la peinture, le dessin, etc. Plus de dîners en ville, de soirées, de séances de théâtre, etc.

Moyens accessoires

Lorsqu'un phtisique a réglé son existence d'après les principes qui viennent d'être exposés, lorsqu'il se repose, respire et mange, il met en œuvre les moyens fondamentaux que l'hygiène thérapeutique met à sa disposition. Il lui convient cependant de ne négliger aucun des soins dont peut bénéficier sa santé.

Le bon état des fonctions de la peau n'étant pas indifférent à

la nutrition générale, il est bon de les entretenir et de les exciter par des *frictions* faites chaque soir sur tout le corps avec de l'eau de Cologne ou de l'essence de térébenthine. Les frictions doivent être exécutées rapidement, en quelques minutes. Les *lotions froides*, pratiquées avec de l'eau salée ou vinaigrée, seront conseillées aux phtisiques atones et à ceux qui ont une légère fièvre vespérale. Après chaque lotion, on frictionne vigoureusement le malade et on l'enveloppe dans une couverture de laine où il reste pendant un quart d'heure. La *gymnastique respiratoire* produit de bons effets chez les phtisiques en voie de guérison ou dont les lésions sont cicatrisées; elle est particulièrement favorable à ceux dont la poitrine est étroite et le sternum proéminent. Elle consiste à effectuer trois ou quatre fois par heure quelques inspirations et expirations profondes par le nez; on peut y joindre des mouvements des bras que l'on élève au-dessus de la tête et que l'on abaisse alternativement.

Les vêtements doivent être amples, de façon à ne pas gêner les mouvements du thorax, suffisamment épais en hiver pour être chauds sans être lourds, plus minces en été sans cependant être trop légers. L'usage des gilets et caleçons de flanelle est surtout recommandable aux malades qui transpirent aisément, parce que l'évaporation de la sueur dans les tissus de laine se fait beaucoup plus lentement que dans les autres tissus. Les extrémités du corps se refroidissent facilement chez les tuberculeux: leur tête devra être constamment couverte pendant la cure à l'air; ils porteront des bas de laine reconverts ou non de bas de soie. Les foulards placés autour du cou ont pour avantage de fermer l'interstice qui existe entre le col de la chemise ou du vêtement et la peau; ils empêchent ainsi l'accès de l'air froid vers les téguments de la partie supérieure de la poitrine. L'usage du cache-nez est détestable, puisqu'il s'oppose au passage de l'air à la fois par la bouche et par le nez.

La température de la chambre d'un phtisique ne doit pas dépasser 15 à 16 degrés en hiver; elle peut s'abaisser sans inconvénient jusqu'à 8 degrés. Grâce à cette précaution, tout danger de refroidissement en sortant est écarté. Le feu de cheminée est le meilleur mode de chauffage, car il assure le renouvellement constant de l'air dans la pièce. Les poêles, les calorifères ou les cheminées

à gaz ont le défaut de dessécher l'air qu'ils échauffent ; cet effet est détestable pour les tuberculeux ; sous son influence, ils sont pris de dyspnée, ne peuvent plus cracher et ont de la fièvre. L'oppression ne cesse que si l'on rend à l'air l'humidité qui lui manque, en faisant évaporer de l'eau chaude dans la pièce.

Outre ces soins concernant sa propre santé, il en est d'autres que le phthisique doit prendre, moins pour lui-même que pour éviter de contagionner son entourage. Sans aborder ici le chapitre de la prophylaxie, nous rappellerons que la tuberculose est rarement héréditaire, qu'elle résulte habituellement d'une contagion, et que c'est surtout par les voies aériennes et digestives que le bacille s'introduit dans l'organisme. Lorsque la tuberculose est transmise d'homme à homme, c'est presque toujours l'expectoration qui est l'agent de la contagion. C'est elle qui fait le principal danger pour l'entourage du phthisique. La transmission par les crachats n'est pas moins redoutable quand ils sont secs que lorsqu'ils sont humides ; réduits en poussière, ils se disséminent plus aisément, tout en restant aussi virulents. Il faut donc enseigner au malade à ne pas répandre ses crachats. Il ne doit jamais cracher par terre ni dans des linges. Chez lui, il fera usage d'un crachoir à demi rempli d'eau ou mieux encore d'une solution de sublimé ; ce récipient sera muni d'un couvercle, pour éviter que les mouches ne s'y introduisent, car, d'après les recherches de MM. Spillmann et Haushalter, ces insectes, après s'être repus dans des crachats tuberculeux, répandant çà et là, dans l'appartement, des excréments remplis de bacilles. Au dehors, le tuberculeux crachera dans un flacon à large goulot, muni d'une fermeture métallique. Crachoir et flacon seront vidés dans des cabinets d'aisance, où les microbes de la putréfaction détruiront les microbes tuberculeux ; puis on les fera séjourner dix minutes dans une marmite contenant de l'eau bouillante et réservée à cet usage.

La bouche, les lèvres, la barbe qui entoure l'orifice buccal, sont constamment souillées par les produits de l'expectoration ; le malade devra procéder plusieurs fois par jour à leur nettoyage avec une solution boriquée ou légèrement phéniquée. Tous les objets qu'il porte à sa bouche, ustensiles de toilette ou de table, verres, cuillers, fourchettes, etc., seront passés à l'eau bouillante chaque fois qu'il s'en sera servi, et seront, si possible, réservés à son usage

personnel. La chambre qu'il occupera sera balayée et nettoyée chaque jour avec soin ; il y a avantage à supprimer rideaux et tapis. Il convient d'y laisser pénétrer non seulement l'air, mais aussi le soleil, car la lumière, jointe à l'oxygène, est un agent actif de destruction des microbes. Ces divers soins, utiles surtout aux personnes qui l'approchent, profitent cependant au malade, car l'absorption de nouveaux microbes ne peut que lui être préjudiciable. Le phtisique a intérêt à prendre des mesures préventives contre lui-même : ici comme ailleurs, l'hygiène curative et l'hygiène prophylactique de la tuberculose se confondent (*A suivre*).

LA DIGESTION

La digestion est le résultat final du travail fait par les dents, la langue, le palais, le pharynx, l'estomac, les intestins, etc., le but de ce travail, étant de préparer les aliments de façon à les rendre propres à être absorbés par le sang, et conséquemment à nourrir le corps.

Dans ce but, les aliments introduits dans la bouche sont mâchés et imprégnés de salive ; puis ils sont avalés et, après avoir traversé le pharynx et l'œsophage pénètrent dans l'estomac, où l'action des liquides digestifs qui forment le suc gastrique et le mouvement de contraction de l'estomac lui-même les convertissent en chyme. De là, ils passent dans les intestins, où ils se trouvent en contact avec la bile sécrétée par le foie et avec le suc pancréatique. Enfin après que la partie nutritive a été absorbée par les vaisseaux sanguins et les lymphatiques, la partie impropre de la nutrition est rejetée au dehors.

C'est pourquoi " non-digestion " veut simplement dire qu'un, plusieurs ou tous les éléments nécessaires à l'accomplissement de la digestion sont à ce point modifiés que le résultat final, au lieu d'être la digestion, est devenu l'indigestion.

Ceci peut se produire plus ou moins soudainement, ou survenir comme une tempête par un beau jour ; nous pouvons avoir ce qu'on est justement en droit d'appeler une attaque aiguë d'indigestion, sous la forme de coliques, de diarrhées, de crampes, de spasmes, etc. ; ou bien le mal peut s'insinuer lentement sourdement, mais solidement, poursuivant son œuvre pendant des mois et même des années, de telle sorte qu'il présente les symptômes chroniques qui constituent la dyspepsie. On ne doit jamais se livrer à des exercices violents immédiatement avant ou après le

repas, parce que l'estomac n'est plus apte alors à remplir ses fonctions.

Un dîner copieux qui termine une journée marquée par une grande fatigue du corps ou une grande tension de l'esprit est forcément suivi de plus ou moins d'indigestion et peut-être de vomissements. Les sportsmen, les coureurs à pied et ceux dont les habitudes sont sédentaires connaissent ce fait par expérience. Si l'on a commis une semblable imprudence, ou si, après un jeûne prolongé, on a pris un repas trop abondant, une ou deux tablettes de pepsine apporteront un grand soulagement. Le suc gastrique est un mélange de pepsine et d'acide hydrochlorique, et le principe actif du suc pancréatique est une substance appelée pancréatine. Elle digère tous les genres d'aliments : deux grammes de pancréatine, sous la forme de poudre peptonisante, avec un peu de soude, peptonisent suffisamment un demi litre de lait et cela en quelques minutes ; 12 grammes avec un peu de soude, peptoniseront 128 grammes de bœuf, produisant un thé de bœuf concentré, nourrissant et délicieux. Il est donc rationnel de suppléer à ces sucs naturel d'une façon artificielle, quand il n'y en a pas assez, ou que leur puissance digestive est insuffisante.

Un joyeux état d'esprit facilite la bonne digestion d'un repas. Tout le monde peut se rendre compte de l'influence exercée sur l'appétit, la digestion, la nutrition générale du corps par l'état de l'esprit. A notre époque de lutte pour la vie, il n'y a rien d'étonnant à ce que la majorité de ceux qui peuplent nos grandes villes souffrent de dyspepsie, sous une forme ou sous une autre, en conséquence de la fatigue et de l'anxiété journalières. Si une personne qui est pleine d'appétit et qui va se mettre à manger reçoit une mauvaise nouvelle, subitement elle n'a plus faim. Le rire, écrit un médecin allemand est l'aide la plus précieuse pour la digestion et la coutume usitée chez nos ancêtres d'avoir des farceurs et des bouffons pour les faire rire pendant les repas, étant basée sur des principes d'hygiène. En un mot, il faut s'efforcer d'avoir à table de gais et joyeux compagnons ; la nourriture qu'on prend au sein de la joie, formera certainement un sang pur et léger.

DR E. MONIN.

L'ENSEIGNEMENT DE L'HYGIÈNE DANS LES ECOLES DE FEMMES

L'auteur repoussant la définition généralement acceptée : " L'hygiène est l'art de conserver la santé," préfère la définition plus expressive : " L'hygiène est la physiologie appliquée." Il étudie également l'hygiène dans ses rapports avec la société, la famille et

l'individu, c'est-à-dire l'hygiène publique, privée et individuelle. A propos de cette dernière, il rapporte une intéressante histoire du Pr Mantegazza.

“ Un jour, dit-il, se présente à l'heure de la consultation un vif et robuste jeune Sicilien ; je le regardai et vis le plus beau type de santé et d'état florissant que l'on pût imaginer.

— C'est l'heure de la consultation ; vous pourriez revenir plus tard.

— Mais, docteur, je suis venu pour vous consulter.

— Mais non comme médecin ?

— Si vraiment, comme médecin.

— Mais...

— Je le regardai à nouveau en disant : “ Ou je ne sais plus reconnaître un malade, ou celui-ci est mieux portant que moi. ”

— Mais n'êtes vous pas le Pr Mantegazza ?

— Oui, pour vous servir.

— Eh bien, n'avez-vous pas écrit qu'il est bon de se faire visiter par un médecin quand on se porte bien, pour éviter de tomber malade ?

— Oui.

— Je suis donc venu pour que vous m'interrogiez, me palpiez, me percutiez, afin de me dire quels sont les organes que je puis avoir faibles, à quel genre de maladie je puis être exposé, et quels sont les meilleurs moyens de les prévenir... je suis venu exprès de la Sicile et je resterai auprès de vous tant que vous le jugerez nécessaire.

Le jeune homme resta trois jours près de moi et je lui fis mes recommandations préventives.”

Il serait à souhaiter que de semblables consultations eussent lieu plus souvent. L'individu pourrait arriver à lutter efficacement contre les causes multiples de maladie, et à prolonger son existence.

La femme est appelée à un rôle considérable dans l'hygiène de la famille. Souveraine maîtresse de son intérieur, elle a le pouvoir et le droit de résoudre un grand nombre de questions dont l'homme cherche en vain la solution.

N'est-ce pas elle qui, dressant le bilan des ressources financières du ménage, sait concilier l'économie de la nourriture avec la plus

grande valeur nutritive des aliments? N'est-ce pas elle qui, prenant en considération l'âge, la force, les aptitudes de ses fils, sait assigner à chacun le travail qui leur convient. N'est-ce pas elle encore qui, en nourrissant et élevant ses enfants, a su éliminer de son foyer cette terrible maladie à la mode, le nervosisme, et a résolu la question de la paix?... etc.

C'est donc faire œuvre éminemment utiles que d'enseigner aux femmes toute l'importance d'une hygiène bien entendue et c'est à l'exposé de ces questions de premier ordre que le Dr C. Gorini consacrera les leçons qu'il professera dans le cours de cette année. Avec le talent que l'on connaît au savant Professeur le succès est assuré d'avance.

Dr MOREAU, de TOURS.

LA DIPHTÉRIE ET LE PÉTROLE

Nombre de journaux politiques, et le *Petit Journal* en tête, ont mené grand tapage ces temps derniers autour d'un médecin qui, disaient-ils, avait trouvé le moyen merveilleux, extraordinaire, d'anéantir immédiatement les fausses membranes du croup et de la diphtérie, en les dissolvant dans la gorge par un badigeonnage de pétrole : désormais, nous avons sous la main le remède par excellence !

J'ai cru un instant qu'on allait tout de suite élever une statue, pour le moins, à l'inventeur d'une méthode si précieuse ; et, ma foi, si peu que le résultat eut répondu aux premières déclarations, je me serais inscrit sur la liste des souscripteurs du monument. Hélas ! comme de beaucoup d'idées merveilleuses, de beaucoup d'inventions mirobolantes, il faut rabattre une grande partie des espérances conçues, et en rabattre tellement qu'en fin de compte il en reste bien peu.

Au bruit d'une pareille découverte, j'ai voulu, comme nombre de mes confrères, essayer le procédé, car je traitais précisément à l'époque trois jeunes enfants malades de la diphtérie. Les résultats furent tels, après trente-six heures d'essais consciencieux, que je revins aux vieilles méthodes, si imparfaites soient-elles, mais qui, dans les circonstances présentes, ont encore sauvé les trois chérubins.

Quelques jours plus tard, j'avais à soigner une autre diphtérie, et ne songeais point au pétrole quand une amie des parents, femme d'un de nos brillants amiraux, très instruite et très audacieuse — qui avait lu les journaux — vint prôner l'huile minérale, tant et si bien que sur l'insistance de la famille j'en fis un nouvel essai. Des attouchements très fréquents furent pratiqués jour et nuit pendant vingt-quatre heures, et... les fausses membranes envahirent la gorge entière et le nez. Je repris la vieille méthode. L'enfant est guéri.

L'essence de térébenthine a eu sa vogue, elle aussi, il y a quelques années, soit employée pure en attouchements, soit employée par combustion dans la chambre. Je ne suis pas admirateur des résultats obtenus. Sans doute en adjoignant ces moyens aux autres traitements, il n'en résulte pas de mal. Mais, je crois qu'on payerait cher la confiance absolue dans les résultats à attendre du pétrole seul. Aussi, ai-je cru prémunir mes chers lectrices contre un enthousiasme injustifié, une confiance imméritée. Il ne faut pas s'emballer à la lecture d'un article de journal ; son résultat est parfois de faire perdre un temps précieux à certains praticiens dont les malades paient la confiance, trop prompte à se donner.

Méfions-nous des nouveautés ; un peu de scepticisme, en matière médicale, est nécessaire.

Dr E. D.

Je lis à l'instant, dans le compte-rendu de l'Académie de médecine de New-York, qu'un médecin américain préconise contre la diphtérie le suc d'ananas ; sa communication ne paraît pas avoir beaucoup de succès, ce vieux confrère ayant émis l'opinion que " les anciennes méthodes ont du bon. "

De tout cela, il faut conclure que sur toute la surface du globe on cherche avec ardeur des moyens de lutte contre l'abominable maladie qui fait plus que jamais des victimes.

VARIA

Hygiène du baigneur

Les dix commandements de Krüger, le grand hygiéniste hongrois :

I. Après les émotions vives ne te baigne pas.

- II. Après un malaise subit ne te baigne pas.
 III. Après une nuit d'insomnie, après un excès de fatigue, ne te baigne pas
 IV. Après un repas copieux, après de chaudes libations, ne te baigne pas.
 V. Lorsque tu te rends au bain ne cours pas.
 VI. Ne te baigne pas dans une eau dont tu ne connais pas la profondeur.
 VII. Déshabille-toi lentement ; mais aussitôt déshabillé entre dans l'eau.
 VIII. Jette-toi dans l'eau la tête la première ; si tu ne sais pas plonger, immerge-toi un instant.
 IX. Ne reste pas longtemps dans l'eau, à moins que tu sois d'un tempérament très fort.
 X. Après le bain frictionne-toi ; habille-toi promptement et marche.

Rougeur du nez

Il y a une rougeur habituelle qui provient de la délicatesse des vaisseaux capillaires du nez.

On réussit à la faire disparaître en se lavant le nez quatre ou cinq fois par jour avec le mélange suivant :

Borax	2 grammes
Eau de rose	15 "
Eau de fleur d'oranger	15 "

FEUILLETON

MŒURS INDIENNES

Strangling and poisoning in India

La récente inauguration, par S. M. la reine Victoria, de l'*Imperial Institute*, donne une certaine actualité à l'étude que nous transmet notre éminent collègue sir JOSEPH FAYRER sous le titre générique *Poisoning in India*, et que nous reproduisons du *JOURNAL D'HYGIÈNE* de Paris :

“ L'un des actes les plus mémorables de l'administration de lord William Bentinck dans les Indes a été, sans conteste, l'extermination du *Thuggee*. En poursuivant avec une rare énergie la

suppression de cette remarquable organisation d'assassins fanatiques et héréditaires, le noble lord avait trouvé un collaborateur intelligent, dans la personne du regretté sir William — à ce moment capitaine Sleeman — qui avait installé un service spécial de police, chargé de traquer et de détruire ces bandes de meurtriers. Le succès a été si complet, que les derniers actes du Thuggee, dans les provinces du Nord-Ouest, s'arrêtent à l'année 1852.

“ Quelques historiens de l'Inde font remonter à la première dynastie mohométane la création de cette association fraternelle de meurtriers et de voleurs qui, jusqu'en 1810, a exercé ses ravages sur tout le territoire de l'Inde (1). D'autres historiens lui assignent une origine plus reculée, en s'appuyant sur l'inspection des bas-reliefs des temples d'Ellora, où sont représentés les tristes exploits de cette abominable secte.

“ Toujours est-il que le Gouvernement anglais ne les a connus qu'en 1799, après la chute du Seringapatam, et que c'est à partir de cette époque qu'a commencé l'œuvre de destruction menée à bonne fin par sir William Sleeman et par ses habiles officiers.

“ Les Thugs ont été successivement poursuivis, pris, condamnés, pendus ou emprisonnés, dans les Dépôts pénitentiaires de Jubbulpore, de Lucknow, de Lahore, etc. Ces derniers n'ont eu la vie sauve que parce qu'ils avaient servi comme délateurs, et favorisé l'arrestation de leurs anciens compagnons et mécréants complices.

“ Les Thugs appartenaient aux diverses castes d'Hindus et de Mahomet. Mais, malgré la différence de leurs croyances religieuses, ils se trouvaient réunis dans l'adoration de Kali, et après chaque meurtre, hindous ou mahométants offraient un sacrifice solennel à cette divinité de la destruction.

“ Leur mode ordinaire de donner la mort était la *strangulation*. Les victimes qu'ils séduisaient étaient invitées à s'asseoir à leur table de festin, puis, à un signal donné, celui de la bande préposé à l'exécution fatale leur passait une serviette (*roomal*) devant le cou qu'il ramenait ensuite par derrière rapidement en lui imprimant un mouvement d'énergie torsion.

“ Le cadavre était aussitôt enlevé de la salle, puis enterré dans les environs. Si la victime était en compagnie de quelques amis, le

(1) Dans le seul royaume d'Akbad, 500 Thugs avaient été pris et exécutés. ●

même sort leur était réservé. L'association s'emparaît alors de leurs propriétés, qui étaient distribuées sur l'heure, sauf la part destinée aux offrandes religieuses.

“ Les Thugs voyageaient d'habitude en petites bandes, déguisés en marchands ou en pèlerins, retenus à la corporation par un serment d'après les rites de la sanglante déesse Kali. Cette association fanatique de meurtriers s'harmonisait fort bien avec une religion fondée sur le vol et le meurtre, ayant pour emblème la pioche (*pickaxe*), qui servait à creuser la tombe des victimes. Dans la vie de tous les jours, ils se servaient d'un langage spécial par signes et par gestes.

“ Dans l'espace de neuf années, écrit le Dr Balfour, on a arrêté plus de 2 000 individus : 1.467 ont été reconnus coupables de meurtre sur 947 personnes ; de ce nombre, 382 ont été pendus, 919 transportés, 77 condamnés à la prison pour la vie et 92 à un emprisonnement plus ou moins long, 20 acquittés ou en fuite, 31 sont morts pendant l'instruction, 250 ont été retenus, avec vie sauve comme délateurs (*as King's evidences*). ”

“ Ces Thugs étrangleurs, appelés *Phansigars* (*noose men*, hommes à nœud coulant), étaient répandus sur tout le territoire de l'Inde, depuis les monts Himalaya jusqu'au cap Comorin ; aucune localité de la péninsule n'échappait à leurs opérations. D'une manière générale, ils épargnaient les femmes, les porteurs d'eau du Gange, les musiciens, les danseurs, les fakhirs et les Silks, pourvu toutefois qu'aucun d'eux n'eût connu leurs faits et gestes.

II

“ L'extermination des Thugs, dans les conditions que nous venons de rappeler, n'a pas anéanti les instincts de destruction de ces populations fanatiques ; une autre secte, sous le nom de *Daturiahs*, organisée dans le même but de vol et de meurtre, recherchait surtout les voyageurs sur les grandes routes et au fond des villages, en remplaçant la strangulation par l'empoisonnement au moyen d'une plante toxique, le *Datura*.

“ Cette nouvelle calamité ayant pris des proportions assez notables, après la destruction des Thugs, le Gouvernement britannique a dû recommencer une nouvelle et active croisade de destruction.

“ Chevers, qui s'est fait l'historien de la secte, nous apprend, en

1856 et 1870, que les Daturiahs fonctionnent également dans les trois présidences. Toutefois, il ne croit pas pouvoir les identifier avec les vrais Thugs ou Phausigars d'une part, et, de l'autre, avec les Meetawallas du Bengale. Ce nom (dérivé de *meat*, mets, en *sweet*, doux), a été donné à une classe de voleurs ou d'empoisonneurs qui administraient le poison en le mélangeant à des confitures ou à des pâtisseries dont les indigènes sont très friands. Le plus souvent, ils se contentaient de plonger leurs victimes dans un état de torpeur et de stupéfaction (*stupefying*) pour faciliter leurs vols.

“ De son côté, le colonel Sleeman écrivait, en 1844, que l'impunité dont jouissait, jusqu'à un certain point, cette nombreuse association d'empoisonneurs, dans les présidences de Madras, de Bombay et de Bengale, devait être considérée “ comme un malheur public pour ces riches contrées. ”

“ Tout porte à croire, disait-il, que cette race timide, à constitution mentale primitive, devait, dans la perpétration d'un crime, préférer la perfidie (*treachery*) à la violence. Ses mauvais instincts se trouvaient du reste favorisés par ces deux circonstances : la grande variété de plantes toxiques qu'elle rencontrait à profusion autour d'elle, et la facilité qu'elle avait de se procurer partout dans les bazars, des poisons minéraux ou organiques ; ces derniers étaient vendus aussi librement que le chanvre et l'opium.

“ Les personnes qui ont vécu dans l'Inde, au cours de ces dernières années, ont pu constater la vigilance et la persévérance déployées par les autorités de Police, par de savants chimistes, et par des médecins sanitaires dévoués, pour sonder le mal dans sa profondeur, et pour y apporter de prompts et énergiques remèdes.

“ Les travaux de Waring, O'Shaughnessy, Chevers, Lyon, L. Dey, Dymock et tant d'autres, fournissent, à ce sujet, les renseignements les plus précieux. Leurs patientes recherches ont porté d'abord sur les variétés de poisons mis en usage ; en second lieu, sur les moyens les plus aptes à déceler leur existence, — de manière à confondre les criminels traduits en jugements, — puis, enfin, sur les meilleures mesures de répression.

“ Parmi les poisons végétaux les plus usuels, figure le *Datura fastuosa*. Cette plante, très commune dans l'Inde, est connue de tous pour ses propriétés toxiques, et regardée par tous comme une

drogue mortelle. C'est elle qui a donné son nom à la secte des Daturiah, considérés généralement comme les successeurs de Phansigars étrangleurs. Néanmoins, il est probable que dans les temps primitifs, l'on se servait du *Datura*, pour voler les victimes que l'on commençait par plonger dans un état d'incoscience et de stupeur.

“ On trouve dans l'Inde trois espèces de *Datura*. celle dite *fastuosa* à fleur rouge pourpre, le *Datura alba* à fleurs blanches, et le *Datura stramonium*.

“ La première, sans contredit la plus active, est surtout administrée en graines. Une boîte-coffret, saisie chez un empoisonneur de profession, contenait les préparations suivantes : 1. graines de *Datura* ; 2. graines pulvérisées pour être ajoutées à l'aliment ; 3. essence distillée de *Datura* imprégnant le sucre, le tabac, ou la farine de froment ; 4. mélange de farine et de fleur de *Datura*.

“ Le *Datura* est employé souvent comme drogue médicinale, sans intention formelle de donner la mort.

“ Le Dr Burton Brown, de Lahore, a recueilli 92 cas d'empoisonnement accidentel, dont vingt suivis de mort ; Harvey a constaté 20 décès sur 123 cas, et le chimiste-analyste de Bombay, 26 décès sur 128 cas d'empoisonnement.

“ Quels que soient les méfaits du *Datura fastuosa*, ils sont de beaucoup surpassés par deux autres poisons redoutables : l'opium et l'arsenic.

“ Lyon nous apprend, qu'en 1844, 90 pour 0,0 des empoisonnements constatés par le chimiste-expert du Gouvernement étaient dus à l'opium et à l'arsenic. Pendant les dix années antérieures à 1844, les chiffres proportionnels de morts, par ces deux poisons, enregistrés dans le laboratoire de médecine légale, ont oscillé entre 72 et 87 pour 0,0.

“ L'acide arsénieux, employé comme agent homicide, ou comme agent de suicide, est aussi très largement utilisé pour empoisonner le bétail (*cattle-poison*).

“ Dans les cas d'infanticide ou de suicide, on donne la préférence à l'opium.

“ Parmi les autres poisons végétaux figurent l'aconit, l'oleander, la noix vomique, et les diverses espèces d'euphorbes.

“ Les cyanures, et autres agents chimiques, n'occasionnent que des morts exceptionnelles.

“ Citons maintenant deux documents fournis par les Rapports officiels du chimiste-expert de la présidence de Bombay, pour la présidence de 1874-1884.

“ Empoisonnement par :

L'arsenic	507 cas .
L'opium	151
Le datura	74
Le cuivre	50
Le mercure	29
Le plomb	19
Autres métaux	5
Le verre pilé.	31
La strychnine	17
L'oleander	8
L'aconit	6
L'alcool	6
Le <i>plumbago</i>	6
Les cucurbitacées (tubercules)	5
L'acide oxalique	4
Les acides corrosifs.	3
Les cyanures	3
Autres poisons	23

TOTAL 947 cas

“ Voici d'autre part, pour l'année 1884, la répartition des empoisonnements par contrée et par genre de poisons :

	Arsenic	Opium	Datura	Autres poisons	Total
Bengale	22	55	“	8	83
Madras	19	4	“	8	31
Bombay	22	9	1	3	35
Punjab	45	18	1	1	65
Provinces du Nord-Ouest . .	29	17	1	1	48
TOTAL					262

“ Les cas d'empoisonnement de bétail dans la présidence de Bombay, pour la période 1874-1884, ont atteint le chiffre de 743 morts, dont 696 par l'acide arsénieux.

“ Si l'on ajoute aux chiffres qui précèdent, les décès produits par la morsure des serpents (*from snake bite*), que l'on peut éva-

luer, par toute l'Inde, à un minimum de 20.000 par an, il est facile de se persuader que l'empoisonnement (*poisoning*) joue un rôle malheureusement effrayant dans la mortalité humaine et animale du pays.

“ C'est en présence de cette situation, que les autorités anglaises redoublent d'efforts, d'énergie et de vigilance, pour déraciner ce véritable et redoutable fléau. ”

SIR JOSEPH FAYRER.

L'HYGIÈNE

Livres recommandés

Les lois de l'hygiène qui ont pris place dans les “ Statuts de la province de Québec, ” mettent tous les individus sous le joug de la solidarité collective en ce qui concerne la santé publique. C'est bien un empiètement sur la liberté familiale et la liberté individuelle, mais qui est rendu en quelque sorte nécessaire par l'ignorance des populations en matières d'hygiène et, partant, par l'excessive mortalité de notre peuple.

La connaissance et la pratique de l'hygiène dans les masses, mettraient un frein à ce débordement d'autoritarisme, feraient respecter la liberté familiale, la liberté individuelle. De là l'obligation pour chacun d'acquérir les connaissances nécessaires en hygiène.

Le *traité élémentaire d'hygiène privée*, du Dr Desroches, contient toutes les récentes conquêtes de cette science et fournit les moyens les plus pratiques. Cet ouvrage de 186 pages est pourvu d'un “ Glossaire ” qui donne l'étymologie d'un certain nombre de mots, avec lesquels celui qui n'est pas médecin n'est pas familier. Ce volume cartonné se vend 30 centins.

L'auteur a aussi écrit un petit livre d'hygiène, *catéchisme d'hygiène privée*, qui est destiné aux enfants pour des exercices de lecture et de mémoire. C'est un petit cours d'hygiène qui sert à inculquer dans l'esprit de la jeunesse la première des sciences, celle qui réalise admirablement cette maxime socratique : “ Connais-toi toi-même. ” —Le prix du catéchisme est 10 centins.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

GUIDE DE DIAGNOSTIC GYNECOLOGIQUE à l'usage des praticiens par le Docteur BERLIN (de Nice), avec une préface par le Docteur AUVARD, accoucheur des hôpitaux de Paris. Un volume in-8 de 224 pages, avec 69 figures dont une hors texte. **Prix : 6 frs.** Envoi *franco* contre un mandat de poste adressé à M. le Directeur de la Société d'Éditions Scientifiques, 4, rue Antoine-Dubois, Paris.

L'auteur a entrepris de présenter aux praticiens la *Gynécologie moderne* sous une forme très différente de l'ordre suivi dans les traités classiques.....

Par cette méthode, le lecteur est amené à passer en revue toutes les affections importantes qui se rencontrent dans la pratique; au cours de ces descriptions diverses, il est initié aux détails les plus minutieux des procédés d'exploration; il se familiarise en même temps avec les notions modernes qui ont modifié bien des points de la gynécologie et qui se traduisent en pratique par l'orientation de la thérapeutique dans une voie nouvelle et féconde.

* * *

VIAU (G.), professeur à l'école dentaire.—FORMULAIRE THÉRAPEUTIQUE ET CLINIQUE POUR LES MALADIES DE LA BOUCHE ET DES DENTS..... **5 frs.**
Avec reliure d'amateur, peau souple..... **6 frs.**

Le Formulaire de M. G. VIAU est le *premier livre de ce genre publié en France*. L'art du dentiste, dont le but est la thérapeutique des affections dentaires et la pratique des opérations qui répondent à chaque cas particulier, sera puissamment secondé par ce précieux manuel.

Au cours d'un état morbide, il est rare que les indications ne varient pas, l'auteur a donc rappelé dans des articles où la concision le dispute à la précision, les caractères cliniques fondamentaux des principales affections de la bouche et du système dentaire. Avoir su faire toute la thérapeutique dentaire, et combien vaste aujourd'hui! dans de bonnes formules toutes expérimentées par lui-même, est une innovation très heureuse de M. Viau.

Une mention particulière doit être faite du chapitre intitulé : *De l'Anesthésie par la Cocaïne*.

Le praticien y trouvera :

1. L'historique et la pharmacologie des préparations de Cocaïne ;
2. L'action physiologique de la Cocaïne ;
3. L'intoxication par la Cocaïne ;
4. Le mode d'emploi de la Cocaïne ;
5. Le traitement des accidents ;
6. L'anesthésie locale au moyen de la *Tropacocaïne*.

En résumé le *Formulaire d'odontotechnie pratique* est un livre *indispensable* pour le praticien qui chercherait longtemps en de vastes volumes ce qu'il trouvera parfaitement condensé dans ce petit manuel.

LEJEUNE (Dr MAXIME).—HYGIÈNE ET TRAITEMENT DE L'ARTHRITISME, volume in-18 raisin, cartonné à l'anglaise. **3 frs.**

* * *

LES KOLAS AFRICAINS, monographie botanique, chimique, thérapeutique et pharmacologique. (*Emploi stratégique et alimentaire*, par M. le Dr **EDOUARD HECKEL**, professeur à la Faculté des Sciences et à l'École de Médecine de Marseille, correspondant de l'Académie de Médecine, lauréat de l'Institut. (Acad. des Sciences). In 8 de 400 pages avec planches, 45 figures dans le texte et planche en couleur. Prix : broche, **7 fr. 50**. — Cartonné à l'anglaise, **10 fr.** Envoi *franco* contre un mandat.

Ce livre est le seul traité didactique sur la matière ; il présente le tableau complet d'une étude poursuivie sans interruption par l'auteur pendant dix années sur un produit inconnu jusqu'alors, et qui a pris, grâce à sa persévérante initiative, en thérapeutique une place définitive aujourd'hui, aussi bien hors de conteste, que celle qu'il a conquise dans les divers exercices sportifs. C'est la codification de l'emploi du kola. Tout ce qui touche à son histoire y est traité avec la plus grande minutie : l'œuvre originale de l'auteur s'y développe progressivement et sans effort pour le lecteur dans cinq chapitres dont le cadre sera désormais difficilement augmenté. On y voit en effet, tout le présent et tout l'avenir du kola : les déductions y sont rigoureusement basées sur l'expérience la plus méthodique. Elles intéressent tout à la fois le médecin qui lira avec fruit la partie physiologique et thérapeutique, le naturaliste qui y trouvera la description, l'extension géographique, les figures et l'analyse chimique des principales espèces peu connues ou inconnues du genre *Cola* propres à l'Afrique. Le pharmacien, à qui ce produit ne peut plus être inconnu, trouvera tout ce qui l'intéresse spécialement dans l'étude de *Matière médicale* et de *de Pharmacologie* : désormais, il ne lui sera plus possible de confondre la noix officinale avec les graines inertes d'espèces voisines qui s'y mêlent trop souvent ; il saura enfin à quelle variété du Kola blanc ou du Kola rouge il doit donner la préférence. Le négociant trouvera dans l'examen des pays producteurs, des statistiques d'exportation et des prix de vente, des bases sérieuses pour la recherche de ce produit précieux ; enfin l'historique, l'emploi, les usages, les vertus et les symboles que les peuplades nègres attachent à cette graine, intéresseront au plus haut point tous ceux que passionne l'étude de l'ethnographie. Un chapitre spécial fixera l'attention des hommes techniques que l'alimentation des troupes en campagne, problème d'une actualité saisissante, préoccupe à juste titre.

En un mot, la lecture de ce livre est devenue *indispensable* à tous ceux qui, après des discussions académiques malencontreuses, veulent se former une opinion sérieuse sur la valeur d'un produit nouveau dont les applications multiples et la valeur tant médicinale qu'alimentaire fait l'objet des préoccupations actuelles, c'est-à-dire les médecins, les pharmaciens, les négociants, les botanistes, les militaires de toutes armes, les ethnographes et tous ceux qui s'adonnent aux exercices divers sportifs, si heureusement mis en honneur à notre époque.

BIBLIOGRAPHIE

ENCYCLOPEDIE D'HYGIENE ET DE MEDECINE PUBLIQUE. *Directeur : Dr JULES ROCHARD. Libraires-Editeurs : L. BATAILLE et Cie., Place de l'École de Médecine, Paris.*

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique* se composera de dix livres :

L'*Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique* a pour but de donner aux médecins les connaissances qui leurs sont indispensables pour s'acquitter de leurs fonctions : Elle est également destinée à servir de guide aux administrations, aux conseils d'hygiène et de salubrité et à les éclairer sur toutes les questions qui sont de leur ressort. Elle paraîtra par fascicules de dix feuilles et dans un laps de trois ans. Elle comprendra environ huit volumes in-octavo raisin, de 800 pages en moyenne. Indépendamment de la table des matières qui sera annexée à chaque volume, une table alphabétique très détaillée sera placée à la fin de l'ouvrage pour faciliter les recherches.

AVIS.—*Depuis le 1er Juillet 1889, elle comprend un fascicule de dix feuilles avec figures et planches ; les fascicules 1 à 27 sont en vente.*

Prix de chaque fascicules (1 à 27).....	3 fr. 50
Prix du fascicule 11.....	2 fr. 50
Prix du fascicule 22.....	3 fr. “
Souscription à forfait à l'ouvrage complet.....	150 fr. “

ANTIPYRINE EFFERVESCENTE

L'éloge de l'Antipyrine n'est plus à faire : sa sûreté et sa promptitude d'action sont aujourd'hui nettement établies contre la

MIGRAINE, LES SCIATIQUES, L'ANGINE DE POITRINE, &C.

Son seul inconvénient était l'intolérance présentée à son égard par certains estomacs délicats rapidement pris de crampes et de nausées.

Cet inconvénient est supprimé et de la façon la plus absolue dans l'**Antipyrine Effervescente** par l'adjonction de l'acide carbonique que lui assure le bénéfice de son pouvoir antigestalgique bien connu.

Préparée par LE PERDRIEL & C^{IE}, Paris.

Agent général :

C. ALFRED CHOUILLOU,

MONTREAL.

EMULSION CREOSOTEE "CARRIERE"

d'Huile de Foie de Morue de Norvège aux Hypophosphites et à la créosote de Hêtre.

LE REMÈDE LE PLUS PUISSANT CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES.

En attirant l'attention de Messieurs les Médecins sur ce nouveau produit de la science moderne, nous osons croire que ses propres mérites suffiront pour le recommander. Les qualités qui la distinguent d'autres émulsions sont :

1. La séparation entière et complète des globules de l'huile.
2. La facilité avec laquelle on la mélange avec n'importe quel liquide, prouvant ainsi l'émulsion parfaite, et non un simple mélange.
3. La quantité de 50 0/0 d'Huile de Foie de Morue, proportion qu'on ne trouve pas dans beaucoup d'émulsions.
4. Au moyen de la pancréatine contenue dans cette émulsion, elle est facilement digérée par les estomacs les plus délicats, par les malades les plus susceptibles, cette facilité est due aussi à l'émulsion parfaite de l'huile, que l'on reconnaît à la blancheur laiteuse de notre émulsion. Nous soumettons notre formule à l'examen des Messieurs les Médecins, et nous appuyant sur les quatre points ci-dessus mentionnés, nous leur laissons la faculté de juger de l'efficacité de notre émulsion ; car c'est d'une telle comparaison que nous attendons la préférence en faveur de notre émulsion.

CHAQUE ONCE CONTIENT

Huile de Foie de Morue de Norvège.....	1/2 once
Hypophosphites de Chaux.....	3 grains.
" " Soude.....	3 "
" " Potasse.....	2 "
Pancréatine " <i>Mercks</i>	1 "
Créosote du Hêtre.....	2 gouttes.
Mucilage, Essence, Sucre et Eau.....	q. s.

SIROP D'HYPHOSPHITES COMPOSÉ, DE CARRIÈRE

Les bons résultats obtenus par le Sirop d'hypophosphites, a tenté certains individus à mettre en vente des imitations de ce remède. M. Carrière, ayant examiné plusieurs échantillons de ces imitations, trouve qu'il n'y en a pas deux identiques, et qu'elles diffèrent toutes de la véritable dans leur composition, absence de réaction acide, susceptibilité aux effets de l'oxygène, quand elles sont exposées à la lumière ou la chaleur, et dans leurs vertus médicales.

Comme on donne souvent des remplaçants inefficaces et à meilleur marché, au lieu de la préparation authentique, les médecins sont priés, en ordonnant le sirop, d'écrire "Sirop d'Hypophosphites, de Carrière.

CHAQUE DRACHME CONTIENT

1/8 de grain d'Hypophosphites de Chaux.
1/6 " " " " Potasse.
1/6 " " " " Fer.
1/8 " " " " Manganèse.
1/8 " " de Muriate de Quinine.
2 gouttes de Teinture de Noix Vomique.

 Échantillons fournis sur demande.

PHARMACIE CARRIERE.

1341, RUE STE-CATHERINE, - - - MONTRÉAL

LE REMEDE DU
PERE MATHIEU !



*Mon affectionnel
Fils Mathieu*

L'ANTIDOTE DE L'ALCOOL ENFIN TROUVE !
ENCORE UNE DECOUVERTE !

LE REMEDE DU PERE MATHIEU

guérit radicalement et promptement l'intempérance et déracine tout désir des liqueurs alcooliques. Le lendemain d'une fête ou de tout abus des liqueurs enivrantes, une seule cuillerée à thé fera disparaître entièrement la dépression mentale et physique. C'est aussi un remède certain pour toute Fièvre, Dyspepsie, Torpeur du Foie, ayant une cause autre que l'intempérance.
Vendu par les Pharmaciens, \$1.00 la bout.

S. LACHANCE, seul propriétaire,
1538 et 1540 Rue Ste-Catherine, Montreal.

HURTEAU & FRERE

MARCHANDS DE

BOIS DE SCIAGE

92, RUE SANGUINET, 92

MONTREAL

~~~~~  
**CLOS :**

COIN DES RUES

Sanguinet et Dorchester

Bell Telephone, No 6243.

Federal Telephone, No 1647.

Bassin, Wellington, en face des

Bureaux du Grand Tronc.

Bell Telephone, No 1404.

**DICTIONNAIRE ANGLAIS et FRANÇAIS et FRANÇAIS et ANGLAIS**

par **A.-G. COLLOT.**—Nouvelle édition, revue et corrigée,

Ce dictionnaire est fait d'après les dictionnaires français de l'Académie, Lavaux, Boiste, et des dictionnaires anglais de Webster, Johnson, Richardson. Il contient un grand nombre de mots qu'on ne trouve pas dans d'autres dictionnaires, avec la définition de tous termes techniques, scientifiques et abstraits. Ce dictionnaire contient un cours sur la prononciation et une table de tous les verbes irréguliers ; et aussi deux vocabulaires sur la mythologie, l'histoire et la géographie.

Cet excellent dictionnaire est publié en 24 fascicules à 15 centins chaque. Il est recommandé par le Directeur de ce journal. Le prix de l'ouvrage : \$4.00. Toute commande sera adressée franco à

**SCHAEFER & KARODI, Libraires-Editeurs,**  
4th, Wood St., PHILADELPHIE

# PHARMACIE DECARY

Ouverte tous les jours de l'année, la nuit et le jour.

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES.

ARTICLES DE TOILETTE ET PARFUMERIE.

Trois pharmaciens diplômés sont attachés au Laboratoire des prescriptions.

Laboratoire spécial pour les analyses, placé sous la direction de M. A. E. GIGUÈRE, élève de MM. MASSELIN & PATEIN de Paris.

Analyses des urines, des crachats et du sang. Analyses alimentaires et recherches microscopiques.

Le matériel scientifique du Laboratoire nous permet de faire, avec la plus grande exactitude, toutes les analyses ci-dessus nommées.

## SPERMINE + CEREBRINE

seul préparateur au Canada des injections séquardiennes faites d'après la formule du Dr BROWN-SEQUARD, de la Faculté de Paris.

## DEPOT POUR LE CANADA

du **Toenifuge Français** du Dr E. DUHOURCAU, exclusivement végétal, sans mercure, à l'extrait chloroformo-huileux de fougère mâle des Pyrénées, agissant seul et sans purgatif. Dose maxima pour adultes ; Douze capsules à prendre le matin à jeun, en 15 ou 20 minutes avec un liquide quelconque sans préparation préalable. Expulsion assurée ; innocuité absolue.

## VIN BRAVAIS ✱ ELIXIR BRAVAIS

LES PLUS PUISSANTS ET LES PLUS AGRÉABLES DES TONIQUES ET RECONSTITUANTS,

aux principes actifs de la **Coca**, de la **Kola**, du **Cacao** et du **Guarana** réunis. Expérimentés dans les hôpitaux et recommandés par les plus grands médecins de Paris.

*Anémie, Rachitisme, Débilité, Maladies Nerveuses.*

Agent général pour le Canada :

**ARTHUR DECARY, Pharmacien-Chimiste,**

Coin des Rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.

*Pharmacie ouverte toute la nuit. Téléphone Bell 6833.*

## RAISONS POUR LESQUELLES L'ON DOIT SE SERVIR

— DU —

# BAUME RHUMAL

1.—Son effet sur les **RHUMES OBSTINES** se fait sentir de suite. Aucune Toux, Bronchite, Coqueluche ou autre affection de la gorge et des poumons peut résister à son action.

2.—Il est bon au goût, les enfants le prennent sans la moindre difficulté.

3.—Il est économique. Chaque bouteille contient **20 Doses pour Adultes**, et le prix **25 cents** le met à la portée de toutes les bourses. Lisez les quelques certificats que nous avons choisis parmi les milliers qui nous ont été envoyés depuis un an.

MADAME TESTARD DE MONTIGNY, la Dame de notre dévoué Recorder, nous écrit en date du 5 février 1892 :

M. BARIDON.—“ Je me suis servi du **Baume Rhumal** pour une de mes jeunes filles qui souffrait d'un rhume violent et prolongé. Je me fais un devoir de certifier qu'elle en a ressenti un soulagement immédiat, et en peu de temps la guérison a été complète.”

Un père de famille, Côteau St Louis, 1076 rue Berri :

MONSIEUR BARIDON.—“ Ayant fait usage du **Baume Rhumal** pour mes enfants qui avaient de mauvaises toux, je suis heureux de certifier que c'est le meilleur remède que j'ai employé jusqu'aujourd'hui.”  
“ Votre, etc., LOUIS FRUITIER.”

M. GEO. STREMENSKI, 1735 rue Ste-Catherine, nous écrit en date du 15 janvier dernier :

A M. BARIDON, agent général pour la vente du **Baume Rhumal**.—Cher Monsieur,—“ Depuis trois mois, je souffrais d'un rhume qu'aucun remède ne pouvait soulager. Après avoir épuisé tous les médicaments sans succès, je me suis décidé à faire l'essai de votre **Baume Rhumal**. Je suis heureux de le recommander, car une seule bouteille a suffi pour me guérir.”

**Le Baume Rhumal est en vente partout.**

**L. R. BARIDON, Pharmacien,**

**1703, Rue Ste-Catherine.**

SEUL AGENT POUR LE CANADA.